

fleuve. On y respire l'air frais et embaumé du majestueux St-Laurent ; la nature y a des beautés qui se renouvellent à chaque saison, des scènes qui flattent tous les goûts ; de plus, la vue embrasse le magnifique panorama de la côte sud, sur une étendue de plus de six lieues ; les voiliers et les canots d'écorce qui sillonnaient alors le fleuve venaient passer à quelques pieds du rivage. Du côté de la rue Notre-Dame, un jardin entrecoupé de pelouses et d'allées, s'ouvrait aux promeneurs. Tout auprès, l'église paroissiale projetait dans les airs sa modeste flèche. C'était là, près du sanctuaire de l'Immaculée Conception « à l'ombre du Bien-Aimé » comme dit le cantique, que devait s'asseoir provisoirement la fondation. »

Le cadre est bien décrit : et dans ce cadre viennent se placer successivement les figures, tantôt graves et sévères, tantôt douces et angéliques des religieuses Ursulines, depuis la première supérieure, la Mère Marie Drouet de Jésus, arrivée de France en 1671 et qui eut la gloire de diriger la communauté naissante, jusqu'à sœur Sainte Françoise, dont on célébrait les noces d'or en 1873 avec tant d'éclat, et la vénérée mère Saint-Hubert, morte à 87 ans, en 1890. Pendant ces deux siècles, combien nous trouvons de détails charmants sur des noms connus, comme la Mère Marie Thérèse de Jésus, appartenant à la famille Baby, qui pendant de longues années, au dernier siècle, administra avec une sagesse incomparable la communauté dont la situation temporelle était très précaire.

Dans cette histoire de nombreuses pages sont consacrées à Mgr de Pontbriand, à Mgr Plessis, cet illustre prélat qui avait prévu les grandes destinées catholiques du Canada, à M. l'abbé de Calonne, pour lequel les Dames Ursulines conservent un véritable culte, bien dû à ses bienfaits et à sa vie pieuse, au Frère Emery Jarri, un de ces modestes serviteurs de Dieu qui cachait, comme un trésor, sa charité inépuisable. La liste serait longue, s'il nous fallait tout citer. Nous ne pouvons mieux faire, que de renvoyer le lecteur à ces pages toutes imprégnées de foi et de patriotisme. Une dernière citation, se rapportant à la douloureuse époque de la cession du Canada à l'Angleterre, montre quels sentiments animaient les religieuses du couvent des Trois-Rivières.

« Bien ardentes étaient les prières que l'on faisait au monastère dans l'intention d'améliorer la situation de notre malheu-